

**Origines anthropologiques des conflits  
sociopolitiques au Congo Brazzaville**

Origens antropológicas dos conflitos sociopolíticos em  
Congo Brazzaville

*Anthropological origins of the sociopolitical conflicts in  
Congo Brazzaville*

Rufin Koubi<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Université de Limoges, France. E-mail: rufin.koubi@etu.unilim.fr

## RÉSUMÉ

Depuis son indépendance, le Congo Brazzaville baigne dans des conflits sociopolitiques récurrents, plus ou moins violents. Si leur enjeu demeure le pouvoir politique et l'expression démocratique, leur origine est énigmatique. L'approche anthropologique de ces conflits les replace dans le versant identitaire de la société congolaise : la problématique bipolarité Nord-Sud représentant la dualité de cultures sociopolitiques anciennes. Ces conflits, sociopolitiques, résulteraient du choc des cultures entre les sociétés issues des chefferies et les sociétés descendantes des royaumes. Ces entités cristallisent, sous forme de « mèmes », des pratiques ontologiques qui ont généré des modèles de pensée et d'agir, publics, actuels, divergents et antagoniques. Par ailleurs, le choc entre ces deux cultures fait émerger des micro-identités tribales et ethniques, au détriment d'une identité nationale qui favoriserait une représentation sociale commune. L'approche anthropologique des conflits sociopolitiques permet de définir un cadre du « vivre ensemble » dans la diversité identitaire.

## MOTS CLÉS

conflits sociopolitiques, choc des cultures, démocratie

## RESUMO

Desde a sua independência, o Congo Brazzaville conhece muitos conflitos sociopolíticos, mais ou menos violentos. Se o objetivo desses conflitos segue sendo o poder político e a expressão democrática, sua origem é enigmática. O enfoque antropológico destes conflitos os situa do lado da identidade da sociedade Congoleza : o problema de bipolaridade Norte-sul que representa a dualidade de culturas sociopolíticas antigas. Estes conflitos, sociopolíticos, seriam o resultado do choque das culturas entre as sociedades originadas por chefias e as sociedades descendentes de reinos. Estas entidades cristalizam, na forma de “ mèmes “, práticas ontológicas que geraram modelos de pensamento e de acção, públicos, actuais, divergentes e antagónicos. Além disso, o choque entre estas duas culturas traz para o primeiro plano micro-identidades tribais e étnicas, para o detrimento de uma identidade nacional que favoreceria uma representação social comum. O enfoque antropológico dos conflitos sociopolíticos permite definir um marco do “ viver junto “ na diversidade identitária.

## PALAVRAS-CHAVE

conflitos sociopolíticos, choque das culturas, democracia

## ABSTRACT

Since its independence, Congo Brazzaville soaks in recurring, more or less violent sociopolitical conflicts. If their stake remains the political power and the democratic expression, their origin is enigmatic. The anthropological approach of these conflicts replaces them in the identity hillside of the Congolese society: North-south bipolarity represents the old sociopolitical cultures duality. These sociopolitical conflicts, would result from the clash between societies resulting from chiefdoms and descending societies kingdoms. These entities crystallize, in the form of “ memes “, ontological practices which generated models of thought and to act, public, current, divergent and antagonistic. Otherwise, the shock between these two cultures brings to the foreground tribal and ethnic micro-identities, to the detriment of a national identity that would promote a common social representation. The anthropological approach of the sociopolitical conflicts allows to define a frame of “ to live together “ in the identity diversity.

## KEY WORDS

sociopolitical conflicts, shock of the cultures, democracy

# 1 INTRODUCTION

Interpréter l'origine des conflits sociopolitiques qui tiraillent le Congo Brazzaville depuis son indépendance en 1960 exige, au XXI<sup>e</sup> siècle, de dépasser le cadre de réflexion et d'explication traditionnel dressé autour des préoccupations économiques et des présupposés postcoloniaux. L'approche anthropologique complète ce panorama et rend intelligible la récurrence de ces violences sociopolitiques, en révélant des acquis socio organisationnels diamétralement opposés, séculaires, mais encore vivaces dans la représentation collective des peuples.

Le Congo Brazzaville constitue une mosaïque d'entités ethniques issues des royaumes dont les pratiques organisationnelles se fondent sur la démocratie comme norme sociale, ou des chefferies dont l'organisation sociale converge vers un système de décision vertical. La coexistence de ces deux systèmes créée au fil de l'histoire des tensions sociopolitiques qui s'exacerbent avec la démocratie pluraliste instaurée lors de l'indépendance et dans la décennie 1990, car ces entités humaines cristallisent, sous forme de « même », des pratiques ontologiques qui ont généré des modèles de pensée et d'agir, publics, actuels, « divergents » et « antagoniques ». Le « même » peut être une idée, un comportement, un élément culturel, etc., se reproduisant par réplication ou imitation au fil des générations. Les « mêmes » peuvent s'associer pour survivre, et former ainsi le *memeplexe*, à l'instar de celui que constitue éducation-valeurs-démocratie.

Cet article puise dans la *mémétique* les fondements des conflits qui troublent le champ politique congolais, au-delà du discours convenu, afin d'expliquer le choc entre ces deux cultures<sup>1</sup>. La *mémétique* est une théorie de l'évolution des phénomènes culturels (DAWKINS, 1990). Pour Baquias (2003, p. 138), elle est « l'étude des représentations qui circulent entre les individus et les groupes et se transmettent par imitation ».

Trois raisons essentielles président à ce choix : d'abord, le caractère culturellement itératif de ces conflits qui, au bout de cinq

---

<sup>1</sup> Nous adhérons à la définition de Robert (1968) qui considère la culture locale comme l'ensemble des activités, des croyances et des pratiques communes à une société ou à un groupe social particulier.

décennies, se sont produits sept fois – 1959, 1963, 1968, 1970, 1977, 1993, 1997 (KITSIMBOU, 2006). Puis, ces conflits mettent de manière générique, en opposition, deux grands groupes ethniques (BALANDIER, 1985, p. 117-120) les plus représentatifs des royaumes et des chefferies, respectivement les Kongo (42% de la population) et les Mbosi-Oubangiens (11% de la population) (CEFAN, 2014). Enfin, l'objet central de ces conflits demeure les valeurs démocratiques perçues comme réalité du pouvoir politique pour les uns et outil accessoire non contraignant de la vie sociopolitique pour les autres.

La démonstration se fonde sur l'exposé de différentes manifestations de ces conflits sociopolitiques, la mise en relief du choc de cultures issues des pratiques socio-organisationnelles du royaume Kongo et des chefferies Mbosi-oubangiennes, et le transfert intergénérationnel des « mêmes » qui jalonnent le processus de cristallisation des représentations sociales justifiant l'adoption ou le rejet de la démocratie.

## **2 DIFFERENTES MANIFESTATIONS**

Avant d'analyser les différentes manifestations des conflits sociopolitiques congolais, présentons la situation ethnolinguistique du Congo Brazzaville à travers la carte infographique suivante :

*Insérer la carte ethno-démographique dont le fichier s'intitule : grands groupes ethniques du Congo BrazzavilleB\_article\_Koubi*

Il faut remonter au XIXe siècle avec Karl Marx pour définir le caractère spécifique des « conflits sociopolitiques » des autres conflits sévissant dans la société. L'auteur les détermine ainsi en opposant « la bourgeoisie » et « le prolétariat » dans les sociétés occidentales. Par reproduction de cette formalisation, les conflits sociopolitiques opposent deux (des) peuples différents au sein d'une population – la référence politique suppose l'enjeu du pouvoir politique. Ceux ayant marqué la vie politique congolaise se sont manifestés par la redéfinition permanente des rapports sociaux politiques autour du pouvoir politique, globalement détenu, de manière alternative, par les acteurs venant des royaumes et ceux issus des chefferies. Mais, souvent, la défense objective de la démocratie, dans l'accès et la gestion de ce pouvoir fut l'apanage des

premiers, alors que le monolithisme, la verticalité et l'antidémocratie constituent le leitmotiv des seconds.

Les conflits sociopolitiques congolais portent trois stigmates qui les caractérisent et révèlent la dualité de la pensée ou de l'action commune publique des acteurs originaires des royaumes et ceux provenant des chefferies<sup>2</sup>. Ils se manifestent concrètement sous forme d'un triptyque d'antinomies : l'antinomie des modes d'accès au pouvoir, l'antinomie de l'esprit public et l'antinomie de la culture démocratique.

L'antinomie des modes d'accès au pouvoir s'observe dans la contestation violente et la destitution des présidents originaires des royaumes par l'élite militaro intellectuelle issue des « chefferies nordiques » (POURTIER, 1998). Ces présidents ont été portés au pouvoir par un processus démocratique incluant des mécanismes électifs et la participation du peuple ou de sa représentation. Leurs bases électorales sont constituées de groupes ethniques moins endogamiques et disparates sur l'étendue du territoire national. Aussi, leur mode d'accès au pouvoir est « pacifique ». *A contrario*, les présidents venant des chefferies accèdent au pouvoir par des processus non démocratiques, incontrôlés, incontrôlables, soupçonneux et violents (coup d'Etat, guerre civile et militaire, etc.). Ils s'appuient principalement sur une base électorale clanique, ethnique, endogamique ou interethnique. Souvent, cette accession fait suite à la destitution d'un président issu de royaume, désigné démocratiquement. Quand, exceptionnellement, le prétexte électoral est utilisé, celui-ci intègre un machiavélisme qui bouleverse les équilibres démographiques historiques : la représentation et l'expression majoritaires deviennent minoritaires, et vice-versa, afin d'assurer les cinquante et un pourcents requis. Ici, le mode d'accès au pouvoir est violent, aux antipodes de celui qui mène au pouvoir un président provenant de royaume.

L'antinomie de l'esprit public, quant à elle, s'exprime, dans la période de gestion des présidents issus des chefferies, par l'émergence d'un pouvoir clanique autour d'une seule personnalité, plus

---

<sup>2</sup> Cet article s'appuie sur les tendances générales des représentations sociales ou de la mémoire collective. Des disparités intellectuelles existent, naturellement, au sein de chaque entité sociale.

charismatique que consensuelle, « le chef », désigné par *mokonzi*. Le débat public, l'activité politique et économique, le développement local et la décision sont du ressort de *président-chef*. En guise d'exemple, la construction d'un petit pont routier dans une localité villageoise requiert l'assentiment du chef qui en mesure au préalable les conséquences, les avantages politiques qu'il peut en tirer et le degré de liberté que cette activité peut octroyer aux populations bénéficiaires. L'administration et les grands secteurs économiques se déploient sous l'inspiration du *président-chef*, qui généralement opère des nominations très claniques. L'esprit public se confond souvent avec les considérations privées. L'Etat apparaît comme instrument au service d'un groupe ethnique. Cette modalité d'action développée par « le chef » est naturellement approuvée par sa base, sans une forte contestation.

A l'opposé, la gestion publique des présidents issus des royaumes se caractérise par l'omniprésente recherche du « respect de bien public ». Les notions d'Etat et d'individus sont distinctes. La décision sur le développement s'avère plus institutionnelle que dépendante d'un individu, le débat public plus libre permet l'émergence d'un développement harmonieux qui se fonde davantage sur l'intérêt général que sur la prééminence de certaines ethnies sur d'autres. En somme, l'esprit public se vivifie par des considérations objectives nationales transcendant des attentes micro-identitaires parcellaires ethniques, alors que le pouvoir s'incarne à travers une défense d'institutions publiques, véritablement nationales dans leurs compositions et dans leurs actions.

L'antinomie de la culture démocratique s'identifie au peu d'entrain manifesté par les « populations » issues des chefferies envers l'émergence d'une société véritablement démocratique. Pour Marcel Niati-Matono cité par Massamba-Makoumbou (2011, p. 294) : « les Kongo et les Téké, grâce à la pénétration coloniale, aurait réussi, tôt à acclimater les valeurs démocratiques de l'occident chrétien, alors que les Mboshi, demeurés au stade de chefferies auraient accumulé un retard... et forcement politique ». Trois faits saillants symbolisent cette accoutumance : l'adhésion massive de cette entité démographique au « parti unique » qui a dirigé le pays pendant cinquante ans, dont les présidents sont tous issus des chefferies ; la survivance du monopartisme

dans l'espace géographique des chefferies ; l'inexistence des députés venant des royaumes dans ces lieux. Par contre, chez les populations issues des royaumes, le pluripartisme détermine la vie démocratique. Ces dernières réfutent l'unilatéralisme, comme mode de pensée et d'expression politique. La culture démocratique est plébiscitée comme gage du « vivre ensemble », en réclamant sans discontinuer des élections véritables, sur les processus de désignation des représentants locaux, des maires, etc. Cette population manifeste un engouement notable à la vie démocratique.

Ces antinomies traduisent un choc des cultures entre les populations issues des chefferies et celles qui proviennent des royaumes, notamment entre les chefferies nordiques Mbosi-Oubangiens et le royaume Kongo. La section suivante montre le parallélisme de ces deux cultures qui engendrent les conflits sociopolitiques au Congo-Brazzaville.

## **2 CHOC DES CULTURES : ROYAUME / CHEFFERIE**

Le choc des cultures entre le royaume Kongo et les chefferies Mbosi-Oubangiennes peut être analysé principalement, de manière historique, à travers quatre constantes culturelles qui ont caractérisé ces entités humaines au fil de temps : organisation sociopolitique, processus de décision, l'Etat et les pratiques religio-éducatives.

Le royaume Kongo fut une vaste organisation physique et humaine entre le XV<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle, dont une partie s'étendait au Sud du Congo Brazzaville (BALANDIER, 2013). Il a connu une organisation sociopolitique « démocratique » : décentralisation des provinces, autonomie des décisions, existence des Conseils comme véritables instances de vie démocratique et institutionnelle, pratiques électorales, etc. (BATSÏKAMA BA MAMPUYA MA NDÂWLA, 1999). Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'organisation publique respecte le pluralisme ethnique et clanique. On observe une horizontalité du processus de prise de décision : les provinces sont munies des Conseils décisionnels, les entités claniques sont spécialisées selon les besoins communautaires (défense, diplomatie, etc.) du royaume, il existe un Etat central garant des lois et du fonctionnement harmonieux des provinces. On peut adjoindre les

mécanismes participatifs dans le processus de désignation des rois, qui étaient élus par les anciens parmi les membres éligibles des douze clans Kongo. L'Etat constitue un ensemble de fonctions et d'organes distincts des individus ou de groupes d'individus. Il y a, pour reprendre l'expression de NGoïe-NGalla (2003, p. 69-70), « une riche tradition du pouvoir d'Etat ». Les pratiques religieuses sont animistes, mais elles sont aussi chrétiennes, dès le XV<sup>e</sup> siècle, après le baptême du roi Nzinga Bemba en 1491<sup>3</sup>. Cet engouement au Christianisme s'accompagne de l'adoption par le roi de formes éducatives apportées par l'explorateur européen (BALANDIER, 2013, p. 31-54). Ainsi, dès le début du XVI<sup>e</sup> siècle, le royaume Kongo s'ouvre aux apports culturels extérieurs et au modernisme, en installant sur son territoire des écoles catholiques, d'où naissent un modernisme, une élite qui se forme par la suite à Lisbonne<sup>4</sup> au Portugal (BALANDIER, 1965).

Ce panorama contraste diamétralement avec les constantes culturelles repérées dans les chefferies Mbosi-Oubanguiens (situées dans la moitié nord du pays) depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. D'abord, leur organisation sociopolitique est peu ou pas démocratique, avec des processus d'accès au pouvoir qui privilégient des personnalités notables ou ayant manifesté une certaine puissance sociale et ascendante sur le restant de la population, une sorte de « virilité sociale », par rapport à d'autres prétendants, voire de « violence symbolique » pour reprendre l'expression de Bourdieu et Passeron (1970). Ces chefferies connaissent une verticalité de la décision et sont centralisées autour du grand chef, qui incarne dans le village tous les pouvoirs : politique, administratif, législatif, judiciaire, moral et religieux (ITOUA, 2007). Il y a une confusion entre l'Etat<sup>5</sup> – le Chef et ses Conseils –, le chef et les groupes d'individus

---

<sup>3</sup> Son fils fut intronisé évêque de San Salvador en 1517 (BALANDIER, 2013). San-Salvador fut capitale du royaume Kongo, ainsi nommée, en lieu et place de « Mbanza Kongo », par les explorateurs portugais.

<sup>4</sup> Lisbonne, capitale du Portugal, fut le lieu de formation intellectuelle et ecclésiastique de l'élite du royaume Kongo. En cette période d'exploration (ou de colonisation) européenne, les structures formatives à la culture occidentale sont implantées naturellement dans les capitales occidentales qui accueillent (jusqu'aujourd'hui) l'élite des payés colonisés.

<sup>5</sup> Ici, certaines analyses de l'histoire ancienne du Congo Brazzaville qualifient les chefferies nordiques des sociétés sans Etat. Pour Ndaywel È Nziem (1998, p. 61), cité par Itoua (2007, p. 12), la chefferie « a préexisté à toute les formes étatiques : royaumes,



qui l'entourent. La religion reste essentiellement animiste, et les formes éducatives coloniales y sont très peu développées, ce qui réduit l'ouverture des chefferies nordiques vers d'autres cultures.

Comment peut-on expliquer que ces cultures si opposées soient à l'origine des conflits sociopolitiques aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles ? Nous émettons l'hypothèse du transfert intergénérationnel des constantes culturelles par la *mémétique*.

### 3 LA MEMETIQUE DES PRATIQUES SOCIETALES

La *mémétique* est une théorie de l'évolution des phénomènes culturels mise en évidence par Dawkins (1976). Pour Baquiast (2003, p. 138), elle se définit comme « l'étude des représentations qui circulent entre les individus et les groupes et se transmettent par imitation ». Le *mème* est l'élément caractéristique de la *mémétique*. Il peut être une idée, un comportement, un élément culturel. Par exemple, peuvent constituer des mèmes, les chansons, les technologies, les images, les musiques, les blagues, les proverbes, les dictons, les religions, les croyances, etc. Le mème se reproduit par réplication, imitation. Plusieurs mèmes peuvent s'associer pour survivre ; dans ce cas, ils forment un ensemble désigné par le *memexplexe* (GUILLO, 2009).

Ce cadre théorique peut être explicatif des conflits sociopolitiques congolais en adoptant l'approche anthropologique, car ils convergent vers l'acceptation ou non de la démocratie. Or celle-ci se présente comme une culture, un mème transmis au sein du peuple issu du royaume Kongo depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, alors qu'il fut inexistant dans les chefferies Mbosi-Oubangiens. La survivance de ce mème et son absence créent un choc culturel qui se traduit par la récurrence desdits conflits. L'explication paraît encore plus plausible quand ce mème s'associe à d'autres pour traverser plusieurs générations et agir culturellement au XXI<sup>e</sup> siècle.

En effet le mème « démocratie » n'a pu survivre qu'en se complexifiant, par la formation du memexplexe « éducation-valeurs-démocratie », amplifiant davantage ce choc. La démocratie apparaît à la fois comme une culture et une politique sociétale. Elle jalonne l'histoire

---

empires, république et a surtout constitué la structure politique la plus classique des sociétés anciennes ».

du royaume Kongo, comme nous en avons fait la preuve précédemment, par la vitalité institutionnelle, l'horizontalité du pouvoir de décision, les pratiques électives, l'autonomie des provinces, etc. Mais, la démocratie s'adjoit aux deux autres mêmes -les valeurs et l'éducation-, pour se solidifier et se transmettre de génération en génération. Les valeurs peuvent être démocratiques, acquises traditionnellement ou transmises par le biais de l'éducation, de la religion, etc. Cette assertion reproduit le triptyque éducation-valeurs-démocratie, qui évolue selon l'orientation culturelle des sociétés : soit elles (royaume Kongo) adoptent des formes éducatives et religieuses modernes apportées par l'explorateur européen, soit elles (chefferies) demeurent dans l'animisme ou dans des pratiques éducatives ancestrales autocentrées ou moins ouvertes. Selon le cas, l'acquisition et l'expression des valeurs peuvent présenter des nuances qui rendent le « vivre ensemble » plus conflictuel.

Dès le XVI<sup>e</sup> siècle l'éducation « occidentale » qui accompagne la religion chrétienne a apporté un supplément de valeurs, notamment dans le domaine social et politique. Ainsi, la notion d'un Etat distinct des entités privées, la culture de négociation et du consensus, le refus de la barbarie, se sont renforcés. Toute cette plus-value adhère au concept *Bumuntu*<sup>6</sup> qui détermine la vie et les interactions humaines pacifistes et anthropiques dans le royaume Kongo.

La religion chrétienne redit et affermit le caractère sacré de l'Homme et de la vie humaine, en confirmant plus qu'en apportant le monothéisme déjà visible dans ce royaume, à travers l'adulation du *Nzabimpungu*<sup>7</sup>, le seul Dieu de la représentation spirituelle de ce peuple qui veille sur la vie humaine, indépendamment de l'action de l'Homme ou de sa communauté.

---

<sup>6</sup> Ce concept traduit la personnalité de l'Homme, un ensemble des comportements, le fait d'être un humain et de montrer l'humanité. Pour Monga Wa Matanga (2010, p. 213), « c'est une propriété des humains d'extérioriser et d'affirmer leur être, leur existence ». Au fond, l'Homme (*muntu*) n'est que pensée, toute son énergie se focalise dans sa tête, le *ntu*, siège de l'intelligence. Par transitivité, l'Homme est associé à la pensée, à l'intelligence, à la conscience, au savoir-être, à l'altérité, etc. Toutes les valeurs de l'Homme se trouvent concentrées ou se développent dans le *ntu*.

<sup>7</sup> A cette époque déjà, le peuple du royaume Kongo croyait en un Dieu unique omnipotent et omniscient, le *Nzabimpungu*, par référence à la dureté de la liane ; le préfixe « Nzambi » signifiant Dieu, le suffixe « mpungu » se rattachant à la liane.

Cette croyance a une conséquence positive sur la coexistence des clans et le respect du bien public, en faisant référence à la justice, au dépassement de la puissance de l'Homme au profit de celle d'un « au-delà » plus agissant et omnipotent que les divinités humaines. Tout ce développement s'opère au détriment de l'animisme<sup>8</sup>, de l'auto-centrisme et de la super puissance du chef qui caractérisent encore les sociétés des chefferies précitées, jusqu'au XIXe siècle.

En effet, certaines cultures, notamment celles de la prééminence de « l'action du chef », de l'obéissance aux divinités animales ou naturelles directives, et des esprits subordonnés<sup>9</sup>, conduisant parfois au sacrifice humain et pouvant agir positivement ou négativement sur la société, ont toujours court et intègrent parfois le processus de décision publique, montrant ainsi la capacité de l'animisme à produire des antivaleurs. Outre l'animisme, ces sociétés adoptent également le fétichisme.

Comme on le voit, la survivance du memeplexe « éducation-valeurs-démocratie » dans le processus de développement ou d'épanouissement des peuples du royaume Kongo fait émerger en leur sein au XXIe siècle cinq tendances ou aspirations : la perception d'un Etat garant des valeurs et distinct de l'individu, la recherche constante d'un pouvoir politique horizontal, la tendance à la décentralisation ou à l'autonomie des peuples, la préférence aux pratiques électives et la forte expression du pluralisme politique.

Au contraire, chez les peuples originaires des chefferies, les individus tentent de conserver l'idée d'un Etat se confondant avec le chef ou le groupe d'individus au pouvoir, la tolérance du pouvoir vertical, l'omniprésence du « chef », la nomination « partisane » dans le processus de désignation, comme instinct de conservation du caractère héréditaire du pouvoir et la tendance monolithique. Le memeplexe transmis ici peut se comprendre par le triptyque animisme-verticalité de la décision-refus de la démocratie, se situant de ce fait aux antipodes

---

<sup>8</sup> Le concept « animisme » a été développé par l'anthropologue anglais, Sir Edward Tylor dans son ouvrage *Primitive Culture* parue en 1903 (1<sup>ère</sup> édition 1871). Pour l'auteur cité par Chamanovich Igor (2010, p. 7), l'animisme est « la première phase, qui remonte à l'âge des cavernes, de la pensée magique et religieuse. »

<sup>9</sup> Le Moal, G. (1992), "Animisme", in Pierre Bonte et Michel Izard (dir.), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris : PUF, p. 72.

du memeplexe religion/éducation-valeurs-démocratie<sup>10</sup>, reçu comme vestige du royaume Kongo.

L'enjeu de notre réflexion réside dans l'intelligibilité de la démocratie comme système du « vivre ensemble » entre des entités humaines congolaises d'origines ethniques et culturelles différentes, que le destin colonial rassemble inexorablement dans la perspective de forger une nation. La différence des mêmes ou des memeplexes constitue à première vue une divergence insurmontable, au regard du choc des cultures élastique qui en découle et de la discontinuité du processus d'affermissement de la démocratie au Congo Brazzaville. La démocratie se nourrit de la diversité d'opinions et du pluralisme plutôt que du monolithisme. Les mêmes renfermés dans une organisation verticale, poussant les individus à la tolérance des comportements non démocratiques dans la vie publique, se confronteront toujours aux mêmes installés dans les aspirations à une démocratie véritable. Ainsi, l'identification des mêmes, surtout leur processus de consolidation et de transmission intergénérationnelle, permet d'assainir le processus d'intégration interethnique. L'approche anthropologique requiert, pour cela, une attention particulière dans l'analyse des conflits sociopolitiques congolais.

#### 4 CONCLUSION

En somme, la lente imprégnation de la démocratie dans la société congolaise trouverait son essence dans le choc des cultures héritées des royaumes, notamment le royaume Kongo, et celles qui dominent encore les sociétés des chefferies, en se manifestant par des conflits sociopolitiques souvent violents. La *mémétique* constitue le cadre théorique approprié pour comprendre la survivance des représentations sociales séculaires.

Il est apparu que l'acceptation de la démocratie comme système du « vivre ensemble » exige la combinaison des valeurs et de l'éducation.

---

<sup>10</sup> Il ne s'agit pas de souligner l'inexistence des valeurs dans les chefferies, plutôt il s'agit d'affirmer que la représentation sociale des peuples issus du royaume Kongo associe, par exemple, la gestion publique à un ensemble des valeurs qui peuvent présenter une autre acceptation chez d'autres peuples : la morale religieuse contre la morale politique, l'obsession à l'égalité des chances contre le « pragmatisme », etc.

L'on peut alors relever l'inefficacité des modèles éducatifs euro-centrés qui ne peuvent s'adapter à l'émergence du « vivre ensemble », de « la culture démocratique », de « la culture de paix » et des modèles de résolution des conflits, propres à la société congolaise. Les contenus pédagogiques devraient cibler réellement la diversité historique et culturelle.

## RÉFÉRENCES

BALANDIER, G. *Le royaume Kongo du XVe au XVIIIe siècle*. Paris: Edition Pluriel, 2013.

\_\_\_\_\_. *Sociologie des Brazzavilles Noires*. Paris: Presse de la Fondation Nouvelle des Sciences Politiques, 1985.

\_\_\_\_\_. *La vie quotidienne au royaume de Kongo, du XVIe au XVIIIe siècle*. Paris: Hachette, 1965.

BATSÏKAMA BA MAMPUYA MA NDÂWLA, R. *L'ancien royaume du Congo et les baKongo*. Paris: L'Harmattan, 1999.

BAQUIAST, J.-P. *Sciences de la complexité et vie politique*. Paris: Automates Intelligents, 2003. (Tome 1: Comprendre).

BOURDIEU, P.; PASSERON, J. C. *La reproduction*. Éléments pour une théorie du système d'enseignement. Paris: Les Éditions de Minuit, 1970.

CULTURE D'EXPRESSION FRANÇAISE EN AMÉRIQUE DU NORD – CEFAN. Congo Brazzaville, Laval: CEFAN, 2014. Disponible en: <<http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/congo.htm>>.

CHAMANOVICH, I. *Animisme et chamanisme pour tous*. Paris: Le plein des Sens, 2010.

DAWKINS, R. *Le gène égoïste*. Traduction L. Ovidon. Paris: Armand Colin, 1990.

GUILLO, D. *La culture, le gène et le virus, la mémétique en question*. Paris: Hermann, 2009.

ITOUA, J. *Les Mbosi au Congo: peuple et civilisation*. Paris: L'Harmattan, 2007.

KITSIMBOU, B. X. *La démocratie et les réalités ethniques au Congo*. Thèse de Sciences politiques. Nancy: Université de Nancy II, 2006. Disponible en: <<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00168467/document>>.

LE MOAL, G. Animisme. In: BONTE, Pierre; IZARD, Michel (Dir). *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*. Paris: PUF, 1992. p. 72.

MASSAMBA-MAKOUMBOU, J-S. *Congo-Brazzaville: conflits et politique de la mémoire*. Paris: L'Harmattan, 2011.

MONGA WA MATANGA, P. *Membralité écologique des êtres dans la théologie chrétienne et dans la pensée bantoue*. Fondement d'une éthique de la tempérance. Frankfurt am Main: Peter Lang, 2010. p. 212-215.

NDAYWEL È NZIEM, I. *Histoire générale du Congo*. De l'héritage ancien à la République Démocratique. Bruxelles: Afrique Edition, 1998.

NGOÏE-NGALLA, D. *Le retour des ethnies*. Quel État en Afrique? Paris: Bejag-Méri, 2003.

POURTIER, R. (Dir). *Congo-Brazzaville: entre guerre et paix*. Paris: La Documentation française, 1998.

ROBERT, M.-A. *Ethos*. Introduction à l'anthropologie sociale. Coll. Humanisme d'aujourd'hui. Bruxelles: Vie Ouvrière, 1968. p. 19.

TYLOR, E. *L'animisme est le fondement de la religion, depuis celle des sauvages jusqu'à celle des civilisés*. London: Primitive Culture, 1903.